

IL ÉTAIT LE DERNIER DU FAMEUX GROUPE DES 22

Mohamed Méchatî tire sa révérence

Dernier membre du fameux groupe des 22 auxquels on doit le déclenchement de la glorieuse Guerre de Libération nationale, eux qui ont forcé la main au destin, Mohamed Méchatî a tiré sa révérence, avant-hier jeudi dans un hôpital suisse.

M. Kebci - Alger (Le Soir) - Lui dont toute sa vie ou presque, comme ses compagnons d'armes, est synonyme de lutte et de militantisme ininterrompu, et qui a fait face à bien de défis, n'a rien pu faire face à la faucheuse qui a eu raison de lui ce jeudi, dans un hôpital de Genève. Ceci en droite ligne de cette terrible loi de la nature qui veut que l'on quitte ce bas monde un jour ou l'autre. Mais Méchatî, né un certain 21 mars 1921 au sein d'une modeste famille de Constantine, peut se prévaloir d'avoir longtemps tenu tête à cette bête immonde, lui qui a dépassé de quelques mois les 93 ans pas à la «portée» du premier venu.

S'étant engagé très jeune au sein de l'armée, il sera partie prenante de la Seconde guerre mondiale avant sa démobilisation en 1945. Et c'est le début d'une autre carrière, militante,

celle-là puisqu'il rejoint aussitôt le Parti du peuple algérien (PPA), l'Organisation secrète (OS), le Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques (MTLD), ainsi que le Comité révolutionnaire pour l'unité et l'action (CRUA). Contraint à quitter le pays quelques mois avant le déclenchement de la Guerre de Libération nationale, pour se soigner, il rejoindra néanmoins, une fois rétabli, les rangs de la Fédération de France du FLN. Ayant dirigé la zone d'Alger sous le commandement de Mohamed Boudiaf, il a été peu après affecté au sud-ouest du pays avant d'être arrêté par la soldatesque coloniale en août 1956. Ayant transité par nombre de prisons, Méchatî ne sera libéré qu'en 1961.

Au recouvrement par le pays de son indépendance, Méchatî occupera des postes diplomatiques dont celui d'ambassadeur



Mohamed Mechatî.

d'Algérie en Allemagne. Il a également occupé la fonction de vice-président de la Ligue algérienne des droits de l'homme (LADH).

Peu après, le défunt maquisard s'astreindra à un véritable travail de mémoire en multipliant ses témoignages que ce soit sur son propre parcours ou ceux de ses compagnons du maquis et de la longue et laborieuse lutte. C'est ainsi qu'en 2000, il

publie un livre *Militant de l'Algérie indépendante, Mémoires 1921-2000*. Ceci tout en faisant preuve d'un activisme débordant, lui qui répondait aux sollicitations, notamment celles émanant du mouvement associatif ou des médias et des historiens, faisant abstraction des terribles contraintes de l'âge.

Réputé pour dire les choses crûment, feu Méchatî n'a pas eu pour leitmotiv de taire ces zones

d'ombre ou les faits controversés ou autres situations conflictuelles ayant jalonné le mouvement de libération nationale.

Cette verve militante, Méchatî ne voulait aucunement s'en départir en étant à l'écoute de l'actualité nationale, n'hésitant point à donner son point de vue et ses avis à coups de déclarations ou de contributions via la presse.

Dernières positions du défunt maquisard dont le rapatriement de la dépouille mortelle vers Alger est prévu aujourd'hui samedi, celle d'abord qu'il a exprimée audacieusement à l'égard de la maladie du président de la République dont il qualifiera d'ailleurs la longue hospitalisation de «cinéma». Ou encore celle inhérente aux innombrables scandales de corruption qui ébranlent ces derniers temps nombre de secteurs de l'activité nationale. Des scandales à propos desquels il disait ne se faire aucune illusion sur le sort des enquêtes menées par les services de sécurité.

M. K.

PARCOURS D'UN MILITANT PAR MOHAMED MÉCHATÎ

Une autobiographie sans autoglorification

Lorsqu'on n'est que journaliste auquel il manque l'autorité de l'historien de métier, la lecture des mémoires d'acteurs politiques du passé ne sert qu'à l'édification de son savoir avec le caractère impératif qu'impose cet enseignement. C'est-à-dire la nécessité de comprendre certaines tranches d'une grande histoire encore obscure.

Cependant, est-ce recommandable de n'entendre, en ce domaine, que les interprétations de ceux qui avaient participé à cette geste, que l'on persiste à qualifier d'épique, alors que les spécialistes du décryptage de ce passé lui trouvent bien des aspects sombres et peu ragoutants ? A l'évidence, la réponse est non sauf qu'il ne faut jamais dédaigner ce «matériau» que constitue la vérité intime ou plutôt la conviction personnelle de ces acteurs.

C'est que les autobiographies, qui ne sont par définition que la réinvention d'un passé personnel, indiquent, à leur insu justement, des pistes qu'elles-mêmes ne soupçonnaient pas. Par leur contenu éminemment anecdotique, ne donnent-elles pas un autre sens aux faits jusqu'à permettre parfois de corriger la perspective globale de l'Histoire ? Cette quasi-fiction basée sur un vécu réel et à travers laquelle les auteurs parlent d'eux-mêmes avec le secours de leur mémoire défaillante, c'est-à-dire cet oubli sélectif, n'est pourtant pas sans intérêt. En effet, ce genre de délit d'écriture (sans connotation péjorative) n'est dévolu qu'à ceux dont la vie se mue en grand destin. En somme, ils se délivrent de leur silence en livrant au public des parchemins intimes dont la subjectivité n'est rien d'autre que le nom de leur propre vérité.

Cela dit, si toutes les autobiographies n'ont pour unique objet que d'actualiser un passé personnel, il en est cependant certaines qui pèchent par un excès d'autoglorification quand d'autres ne sont que de

murmures avec tout ce que ce vocable suggère comme humilité. C'est que parler de soi est un exercice hautement haïssable lorsqu'il se décline sur le mode péremptoire. Aussi n'est-il concevable et respectable que s'il accepte de se mettre sous le contrôle du doute.

Après tant d'acteurs politiques, dont d'ailleurs certains ne furent que des figurants, voici donc venu le tour de Mohamed Mechatî de mettre sur la place publique «sa vie». En condensant en 126 pages son existence primordiale et son itinéraire de militant, il a choisi de se moquer de ne pas être souvent à son avantage quand il se raconte. Une admirable distance avec soi-même qui ne peut que le grandir dans l'appréciation du lecteur.

Bien qu'il ait été membre du groupe des «22», à l'origine du CRUA, il est remarquable que dans son évocation il sut éviter l'écueil sémantique qui qualifia très tôt cet agrégat de militants «d'historiques». Un qualificatif qui, dit-on, mérite au moins ces guillemets qui le relativisent comme le suggérait déjà Aït-Ahmed dans une interview datant des années 1990. A son tour, Mechatî n'en fera jamais usage tout au long de son texte, se bornant tout simplement à dire ce qu'il croit être sa part de vérité et cela à travers le prisme des événements tels qu'il les a vécus ou subis. Voilà une démarche qui déboulonne tant de légendes et humanise les mythes fondateurs d'un combat. Ceux qui ont conduit la résistance et que la glorification excessive a «déshumanisés» dans l'imaginaire populaire.

Gens ordinaires avec leurs limites et leur ego, il parvient à les décrire sous cet angle grâce à certains détails, relativisant ainsi l'héroïsme surfait qui est l'arrière-plan des mauvais manuels d'histoire. Du coup, Mechatî réussit à amplifier leur sacrifice ultime en le bonifiant par leurs propres erreurs. Sublime paradoxe ! Autrement dit, il nous laisse entendre que leur hauteur

d'hommes intègres et loyaux est d'abord le fruit de leur tâtonnement et, pourquoi pas, leurs fautes.

C'est qu'après l'avoir lu, l'on se rappelle à notre tour que la mythologie, par son invraisemblance, ne grandit pas ces précurseurs en les étouffant de sa référence. Elle a écrasé ce qu'il y avait en eux d'humain en les pétrifiant par l'épique alors que la condition humaine est bien plus valorisante que toutes les déifications.

Bien évidemment, l'auteur ne s'appesantit pas sur le sujet, il s'explique également sur d'autres. Du moins il donne son sentiment sur une question qui divise à ce jour mémorialistes et historiens. Celle que pose cette fameuse «défection» du groupe de Constantine le 1^{er} Novembre.

Ne s'autorisant aucune stigmatisation à l'encontre de ceux qui instruisirent ce genre de procès, il parvient à replacer dans son contexte ce faux rendez-vous afin de clore une mauvaise polémique. Avec d'autres mots et des explications précises, il corrobore à son tour les analyses ultérieures relatives aux approximations de cette direction de la révolution. Parmi elles, il y a notamment celle qui fut rapportée par Amar Ouzegane dans son livre intitulé, *Le meilleur combat*, paru en 1962 (!) et qui est souvent passée inaperçue. Rapportant le témoignage de l'un des «22», Ouzegane écrit ceci : «Deux solutions s'offraient au groupe des 22 : organiser d'abord et déclencher ensuite ou, au contraire, déclencher d'abord et organiser ensuite...» C'est sur ce hiatus, à l'intérieur du groupe même auquel vinrent se greffer quelques ressentiments personnels, que le cas de Constantine se révéla problématique.

C'est ce que Méchatî met subtilement en relief et qui donne en même temps la bonne texture à ce livre qui se lit d'un trait. Et pour cause, à aucun moment, il n'agace par l'habituelle langue de bois que l'on connaît.

Boubakeur Hamidechi

Gaïd Salah préside la cérémonie de remise des grades à des officiers supérieurs

Le vice-ministre de la Défense nationale, chef d'état-major de l'Armée nationale populaire, le général de corps d'armée, Ahmed Gaïd Salah, a présidé jeudi au nom du président de la République, Abdelaziz Bouteflika, chef suprême des Forces armées, ministre de la Défense nationale, la cérémonie de remise des grades et des médailles à des officiers supérieurs et des cadres du ministère de la Défense nationale.

Il a procédé à la promotion de généraux au grade de général-major et de colonels au grade de général, ainsi qu'à la remise de médailles à des cadres militaires et civils.

Dans une allocution à l'issue de la cérémonie, le vice-ministre de la Défense nationale a transmis les félicitations du président Bouteflika aux officiers supérieurs promus et aux cadres décorés.

Le général de corps d'Armée, Ahmed Gaïd Salah, a également exprimé son souhait que ces promotions et ces distinctions soient une «motivation pour consentir davantage d'efforts et de sacrifices au service de la quiétude et la stabilité du pays, par fidélité au serment des valeureux martyrs».

APS